

Prospérité et paix

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE PREMIER MINISTRE DIEFENBAKER
AU MEN'S AND WOMEN'S CANADIAN CLUB.
HALIFAX, LE 14 NOVEMBRE 1959.

TOUS NOS PROJETS de prospérité intérieure sont subordonnés au maintien de la paix dans le monde.

Un nouvel esprit semble animer les relations entre l'Occident et le bloc soviétique. Les entretiens entre MM. Macmillan, Eisenhower et Khrouchtchev ont sensiblement contribué à réduire la tension mondiale.

Du côté soviétique, les menaces, les injures et la méfiance semblent avoir fait place à une attitude plus modérée et plus compréhensive, qui a donné lieu à diverses interprétations. Certains y voient la preuve que l'Union soviétique est vraiment résolue à négocier le règlement des différends. D'autres ne parviennent pas à croire que les paroles modérées de M. Khrouchtchev soient autre chose que tromperies pour voiler une politique toujours orientée vers des buts agressifs. Il est difficile de déterminer qui a raison, mais les pays occidentaux doivent soumettre à un examen constant les méthodes et les programmes destinés à accroître la stabilité internationale.

Aucun changement fondamental

Ni les suites de la visite de M. Khrouchtchev aux États-Unis, ni les propos qu'il a tenus publiquement dans la république américaine ne nous autorisent à conclure que l'Union soviétique a abandonné ou modifié ses positions. Sa domination sur l'Europe orientale ne s'est pas relâchée. La question allemande demeure sans solution. L'effort militaire soviétique ne donne aucun signe de fléchissement. Quant au sens véritable des propositions de désarmement de l'Union soviétique, on peut être encore très sceptique. Gardons-nous donc de conclure hâtivement que les divergences des dix dernières années sont sur le point de se dissoudre, que les régions actuellement paisibles sont à l'abri d'une recrudescence d'agitation.

Si telle est la conjoncture, où donc sont le changement et les motifs d'espoir? J'estime que, tout en nous gardant de l'illusion que la politique étrangère de l'Union soviétique aurait été modifiée fondamentalement, nous pouvons discerner avec satisfaction certains éléments nouveaux dans la façon dont elle aborde les questions internationales. Quelques faits en témoignent d'ailleurs.

Ainsi, à la suite des entretiens que MM. Khrouchtchev et Eisenhower ont eus au Camp-David en septembre, le Gouvernement soviétique a renoncé aux délais qu'il avait fixés pour le règlement de la question de Berlin. Les parties en cause peuvent maintenant négocier sans le poids d'un ultimatum. S'il n'y a pas eu progrès vers une solution, il est manifeste que le Gouvernement soviétique estime de son intérêt de faire disparaître cette pomme de discorde entre lui et les pays occidentaux.

À la tribune de l'ONU, M. Khrouchtchev a présenté une proposition de désarmement radicale en tous points. Seul le temps nous dira ce que valait ce